

## HONUPHRE

Histoire de ce prénom **Onuphre** à l'orthographe variable (Onofre, Onofrio...)

Prénom plutôt disparu en notre siècle et pourtant que l'on retrouvait autrefois parmi les prénoms de Catalogne.

En première lecture, il faudrait mieux connaître des statistiques sur l'utilisation des prénoms dans le domaine linguistique catalan.

Tout d'abord que signifie *prénom catalan* ? Les catalans étant chrétiens dans leur immense majorité, tous les noms de saints sont utilisables même si certains sont plus ancrés dans la tradition catalane avec des variations selon les lieux, les époques et les modes. Par exemple à Céret on trouvait davantage de Ferréol qu'ailleurs car St Ferréol (Sant Ferriol fêté le 18 septembre) est le saint patron de la ville alors que l'église paroissiale est consacrée à St Pierre. On pensait aussi que le prénom donné à un enfant lui transférerait les qualités de la personne qui le portait avant lui que ce soit un saint, un roi, un seigneur, un personnage connu ou un membre de la famille.

Pour Onuphre qui à vue de nez me semble avoir été souvent utilisé en Roussillon jusqu'à fin 19<sup>e</sup> début 20<sup>e</sup> siècles, il faudrait rechercher s'il n'a pas aussi transité par les émigrés occitans. Quelques pistes sont ainsi à vérifier encore.

### 1°) Etymologie et fête :

Ce prénom vient du grec *onux*, pour ongle et *phore*, pour porter.

**Saint Onuphre** se fête donc bien le 12 juin (et parfois aussi le 19 juin). Cependant, dans notre calendrier catalan actuel, on relève pour le 12 juin : Sant Guiu ; et pour le 19 juin : Sant Gervasi, cela pour vous dire qu'Onuphre est tombé dans l'oubli y compris de notre calendrier. Il est cité comme ayant été un anachorète (moine ermite vivant dans la solitude) dans le sud de l'Égypte (Thébaïde) vers + 400.

### 2°) Pèlerinages :

On indique son culte célébré en Russie, en Pologne (le village de Jableczna, situé sur le Boug près de Slawatycze, dont l'église du 19<sup>e</sup> siècle abrite les reliques de Saint Onuphre, est le but de pèlerinages de toute la Pologne), et dans un lieu de pèlerinage d'Italie.

On le retrouve plus près de nous en France, à Biville-la-Baignarde (Seine-Maritime) où il est le second patron du village après Saint Paterne. La tradition assure qu'il existait, dans le voisinage de l'église de Biville, une mare guérissant les rhumatismes. Cette mare est placée sous l'invocation de Saint Onuphre dont le culte fut introduit en Occident après les Croisades. Il est le plus souvent représenté avec de longs cheveux et vêtu de feuillages. Saint Onuphre était invoqué chaque année à Biville le 19 juin pour guérir donc des rhumatismes ; et les pèlerins, venant parfois de très loin, se baignaient dans la mare et y immergeaient les jeunes enfants pour les protéger de différents maux, et cela depuis le 16<sup>e</sup> siècle !

A noter aussi qu'un saint n'est pas seulement le modèle d'une vie exemplaire que l'on doit s'efforcer d'imiter. C'est un avocat, qui a des chances d'être entendu dans l'au-delà.

Outre sa protection des rhumatismes citée plus haut, Saint Onuphre était aussi réputé pour une autre « garantie ». On redoutait par-dessus tout la mort subite des nourrissons, sans confession et sans communion, qui compromettait le salut éternel. Aussi évoquait-on avec une ferveur toute particulière Sainte Barbe, Saint Onuphre et Saint Christophe, qui prémunissaient contre

un tel accident ; il suffisait d'avoir fait oraison le matin devant leur image pour être sûr de ne pas mourir dans la journée...

### **3°) En terre catalane :**

J'ai pensé aussi chercher si par hasard il ne serait pas le saint patron d'un métier ou d'une corporation. J'ai trouvé qu'en compagnie de St Erasme et de St Sévère, St Onuphre était le patron des tisserands. Peut-être ainsi des tisserands catalans, et en particulier dans le Vallespir, ont-ils porté ce divin prénom qui leur aurait porté chance ?

Pour ce qui concerne ce **prénom porté en terre catalane**, je l'ai relevé à Villlelongue-de-la-Salanque comme prénom d'un seigneur d'Oms.

**Onuphre d'Oms** était le fils de Jean François d'Oms et de Marie de Cabrera (il a été inhumé au monastère Saint-Dominique, à Perpignan, **en 1562**). Son fils aîné Bernard lui a succédé à la tête du fief de Taxo d'Avall.

Et aussi dans le prénom de l'évêque d'Elne (il était d'origine catalane) en 1602...

**Monseigneur Onuphre Réart**, évêque, présida la translation des reliques de Sainte-Eulalie et Sainte-Julie, vierges martyres, de la Cathédrale d'Elne à celle de Perpignan le 22 juillet 1602.

### **4°) Histoire du transfert de la résidence de l'évêque d'Elne à Perpignan :**

**Monseigneur Onuphre Réart** (ou Onofre de Reard) était bel et bien d'origine catalane. Ce sont les autres évêques de Perpignan qui lui ont succédé qui ne l'ont plus été.

**Onofre de Reard** est né en 1551 à Perpignan, et décédé en 1621. Il est le fils d'un marchand "bourgeois honoré" de Perpignan. Il coiffe la mitre en 1601, et sera l'évêque du **diocèse d'Elne** jusqu'en 1608 ; il est le dernier évêque siégeant à Elne. On retient aussi qu'il a célébré deux synodes à Vic en 1609 et en 1610 ; puis, dans cette ville, il a fondé le couvent des Capucins.

Déjà en 1389 on avait essayé d'opérer ce transfert d'évêché. Mais la population d'Elne s'y était opposée vivement et face à la détermination des consuls de la ville, le roi Joan I<sup>er</sup> (règne 1387-1395) avait remis le départ à une autre date. En 1565, sous le règne de Philippe II, nouvelle tentative de déménagement. Il faut dire que, Elne étant moins fortifiée que Perpignan, l'évêque et le clergé craignaient "les Turcs et les Français".

Finalement, le pape Clément VII donne son accord. Ainsi le 30 juin 1602 (on est alors sous le règne de Philippe III), une longue procession part d'Elne en direction de Perpignan ; un groupe de fidèles porte les précieuses reliques de Santa Eulalià et Santa Júlia, les patronnes du diocèse ; on compte 47 croix des paroisses environnantes avec leurs prêtres, d'où émergent leurs étendards. A Perpignan, une autre procession les attend : 200 jeunes filles, habillées de blanc, nu-pieds, tête voilée et le clergé accompagné de tous les pénitents de toutes les confréries. Les deux processions se rencontrent vers 7 heures du matin à l'Arcada d'Elne. L'ensemble du cortège avec l'évêque **Onofre de Reard** entre dans Perpignan. Ensuite, quelques cavaliers, sur la place de la Loge, se lancent un défi dans un jeu appelé "**joch de canyes lladrioles**". C'est donc à cette époque que l'église Sant Joan de Perpignan est devenue la cathédrale de l'évêché, une autre fête s'ensuivant le 22 juillet 1602.

Jean Maydat.